

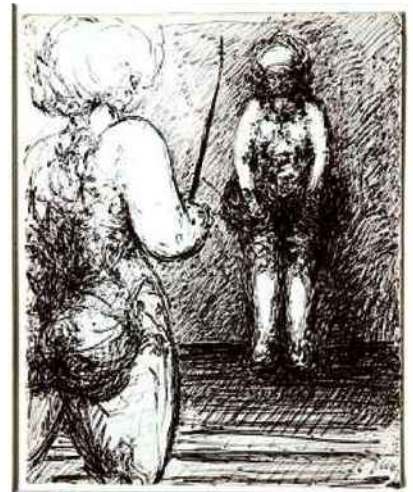
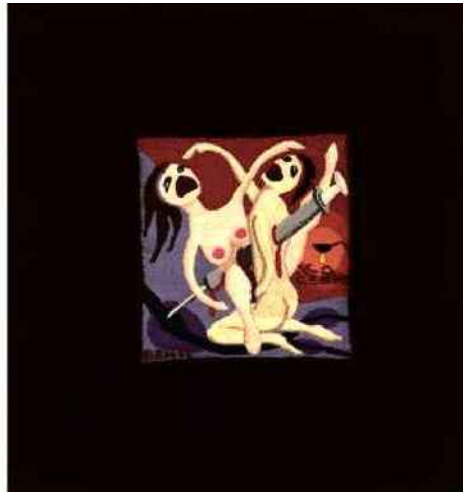


ARTS A Paris, la Halle Saint-Pierre fête les 25 ans de la revue britannique, exposant un méli-mélo de sculptures, collages, fusains, aquarelles, broderies.

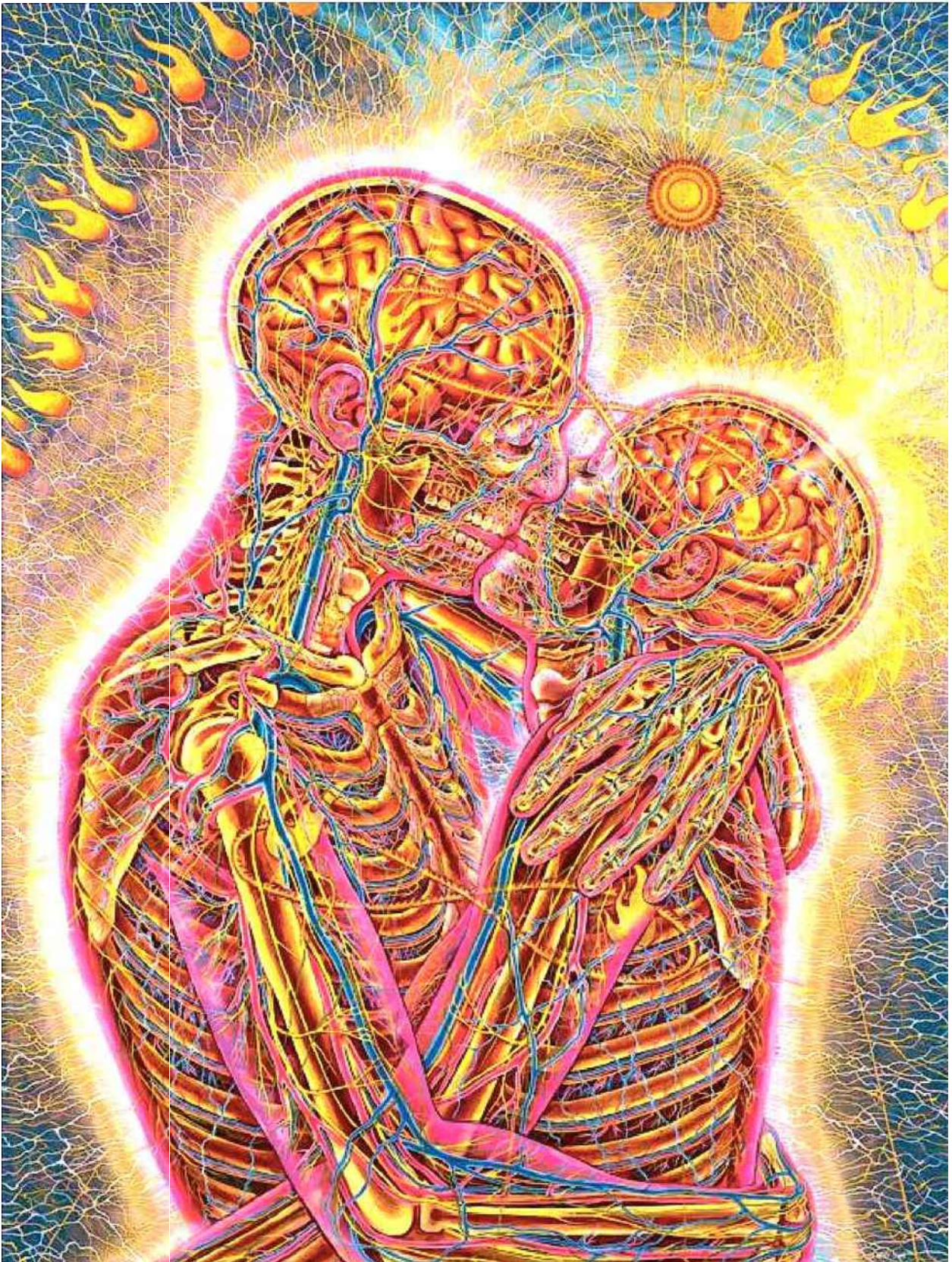


Alphabet, mines de crayons sculptées par Dalton Ghetti. PHOTO I ALLE SAINT PIERRE

«Raw Vision» joue les gardiens de brut



De g. à dr.: Resurrection Study, 2010, de Donald Pass; Till Death Do Us Apart, 1993, de Raymond Materson; Correction, 1975, de Malcolm McKesson. PHOTOS HALLE SAINT PIERRE



Kissing, d'Alex Grey. PHOTO COLLECTION DE L'ARTISTE HALLE SAINT PIERRE

Par **STÉPHANIE ESTOURNET**

La Halle Saint-Pierre à Paris rend hommage à *Raw Vision*, revue britannique (*lire ci-contre*) qui célèbre l'art brut, en exposant 400 œuvres et 80 artistes représentatifs de «*l'art des fous*» – ainsi qu'on le nommait avant l'implication fédératrice de Jean Dubuffet.

On y voit des œuvres protéiformes – sculptures, collages, fusains, aquarelles, peintures, stylos-bille, broderies, etc. Et on y découvre des histoires : celles qui nous sont racontées dans les œuvres, souvent incroyablement complexes dans leur mise en scène ; celles que déroulent les notices biographiques – où il est régulièrement question d'accidents de vie, de guerre, de misère, d'hôpitaux psychiatriques, de prison, mais aussi de voyages, de découvertes, d'introspection, de résurrection ; celles, enfin, qu'on se crée immanquablement en cherchant les passerelles entre les premières et les secondes, entre les vies réelles et les vies projetées.

Telle est l'unité de cette exposition qui, par l'essence de ce qu'elle montre, implique le spectateur – plus encore que pour tout autre

courant artistique – dans une reconnaissance d'un art difficile à nommer. Nous devenons les témoins de destins chaotiques, d'un «*art qui existe par celui qui le voit*», se-

L'artiste qui produit de l'art brut n'a aucune idée de la valeur de sa production et peut refuser de se séparer de ses œuvres qui lui sont nécessaires pour vivre, ou au contraire les bazarder.

lon Martine Lusardy, directrice de la Halle Saint-Pierre.

Comme il ne saurait être question de résumer ou même de donner les grandes lignes de cette exposition, petite déclinaison (arbitraire) de thèmes propres à l'art brut avec ce trait commun d'une production de «*personnes indemnes de culture artistique*», selon les mots de Dubuffet, «*sans intentionnalité sociale*», selon ceux de Martine Lusardy.

LA RÉSISTANCE PAR LE RECYCLAGE

Condamné pour différents crimes liés à la drogue, Raymond Materson passe une quinzaine d'années en prison. Il y «*crée les condi-*

tions de s'en échapper psychologiquement, revendiquant notre liberté inaliénable», explique Martine Lusardy, en brodant des mouchoirs : dans un premier temps des écussons sportifs

pour ses codétenus, puis en représentant ses héros ainsi que des scènes entre rêves et cauchemars. Ses œuvres, miniatures, d'une remarquable précision, étaient tissées du fil de ses chaussettes. L'art brut recycle :

bouchons, cure-dents, cartons d'emballage, chewing-gums – on se souvient des 70 mètres de mur gravés par Fernando Nannetti avec sa boucle de ceinture (*Libération du 15 mai 2012*).

ACTE GRATUIT

L'artiste qui produit de l'art brut ne s'inscrit pas dans une démarche commerciale. Il n'a aucune idée de la valeur de sa production – et peut refuser de se séparer de ses œuvres qui lui sont nécessaires pour vivre, ou au contraire les bazarder, considérant l'acte de création uniquement. Originaire du Brésil mais vivant aux États-Unis, Dalton Ghetti

sculpte des mines de crayon sans loupe. Un travail d'une minutie incroyable (une girafe, une clé, etc.) qu'il ne veut pas vendre, proposant en revanche des cartes postales de ses œuvres.

LES DÉMONS DANS LEUR PEAU

Ce sont des personnages tout en rondeurs, des hommes et des femmes sans qu'on puisse clairement les distinguer. Ils se détachent difficilement du fond noir au stylo-bille, comme s'ils luttèrent contre l'ombre pour exister. De loin, ce sont des formes douces qui vont souvent par deux, comme pour une danse. De près, le trait de stylo est violent, profond. En écho aux titres des œuvres (*Little Mistress & Her Slave Play Together*, 1979; *Correction*, 1975), il parle de l'univers sadomasochiste, réel ou fantasmé, de son auteur, le New-Yorkais Malcolm McKesson.

Les formes pleines de Bill Traylor sont, elles, dansantes et légères : hommes élégants, oiseaux, elles mettent en poésie le regard de cet ancien esclave, planté sur les trottoirs de son quartier noir, témoin au passé lourd et au présent difficile (gangrène).

VISIONS À EGOS MULTIPLES

L'art médiumnique tient une place importante dans l'ensemble des productions d'art brut. Donald Pass a d'abord œuvré en tant que peintre «classique». En 1969, une vision de résurrection de morts bouleverse sa vie d'homme et d'artiste. Jusqu'à son décès en 2010, il consacrera son art à la retranscription de ce moment (encre, craie, aquarelle, fusain) : un ciel tourmenté au-dessus d'un champ aux rangs étranges, qui rappelle les dessins de Gerald Scarfe dans *Pink Floyd the Wall*, d'Alan Parker. Formé à l'anatomie et à l'illustration médicale à Harvard, Alex Grey peint depuis une trentaine d'années des personnages «théocentres» s'appuyant sur ses propres expériences de méditation, de prière et d'usage du LSD. Inspirant (notamment les pochettes des albums du groupe Tool) et lui-même très inspiré, il est aussi à l'origine de la Chapelle aux miroirs sacrés, une «Eglise» où l'on est invité «à voir le monde et soi-même comme des reflets du divin». ◆

RAW VISION 25 ANS D'ART BRUT

Jusqu'au 22 août. Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, 75018. Rens. : www.hallesaintpierre.org

«ART OUTSIDER», DUBUFFET REVISITÉ

Art Outsider est le titre de l'ouvrage fondateur proposé en 1972 par Roger Cardinal, professeur à l'université de Kent, au Royaume-Uni. «Je voulais l'intituler *Art brut*, mais l'éditeur voulait quelque chose de plus facile pour une oreille anglaise.» «*Outsider art*», sorte de traduction de l'«art brut» créé par Dubuffet en 1945, nomme aussi une réalité géo-économique, en référence aux œuvres du peintre John Maizels relayées dans les années 90 par un réseau de galeries américaines et britanniques, et montrées à l'international par la revue *Raw Vision* - dont l'expo à la Halle Saint-Pierre fête les 25 ans. S.Es.